



faculty of social
sciences, arts
and humanities

46/2025

Research Journal
Studies about Languages

pp. 49–62

ISSN 1648-2824 (print)

ISSN 2029-7203 (online)

DOI 10.5755/j01.sal.1.46.39425

LINGUISTICS / KALBOTYRA

Sémantique des cadres et phraséotraduction : fondements
théoriques et implications pratiques

Received 11/2024

Accepted 06/2025

How to cite: Agzoum, F., & Oumeraouch, B. (2025). Sémantique des cadres et phraséotraduction: fondements théoriques et implications pratiques. *Studies about Languages / Kalbų studijos*, 46. 49–62. <https://doi.org/10.5755/j01.sal.1.46.39425>

Sémantique des cadres et phraséotraduction : fondements théoriques et implications pratiques

Freimų semantika ir frazių vertimas: teoriniai pagrindai ir praktinės pasekmės

FAYÇAL AGZOOM, FLSH, USMS, Maroc

BRAHIM OUMERAOUCH, FLSH, USMS, Maroc

Résumé

Notre langage ne se limite pas à des associations de mots à combinatoire libre renvoyant à une énonciation littérale, mais abrite également des constructions indécomposables ayant plus de fixité et de cohésion. Dans ce dernier cas, nous parlons d'unités phraséologiques (UP), qui représentent un cas particulier de langage non littéral où les dimensions linguistiques et extralinguistiques se couplent harmonieusement. Connue traditionnellement sous le nom d'expressions figées, cette catégorie de construction présente des défis pour la traduction automatique. Notre étude, axée sur une approche multidimensionnelle de la phraséotraduction, met en lumière les processus cognitifs et les structures conceptuelles qui régissent l'opération de traduction, en utilisant notamment le modèle de la sémantique des cadres de Fillmore. Cette analyse se veut une exploration des aspects linguistiques et extralinguistiques des unités phraséologiques, ainsi qu'une révision actualisée de la classification des domaines phraséologiques. L'application du modèle de la sémantique des cadres, ancré dans la Sémantique Cognitive, vise à développer une phraséotraduction spécialisée pour relever les défis liés à la traduction automatique des unités phraséologiques. Cette approche, fondée principalement sur des cadres conceptuels qui régissent les réalisations lexicales, représente une avancée significative dans la compréhension et la traduction de ces constructions linguistiques lexicalisées. Toutefois, sa mise en œuvre exige un travail minutieux de définition des cadres conceptuels et d'annotation des contextes, afin de garantir une traduction précise et adaptée aux évolutions sociales et linguistiques.

MOTS-CLÉS : Phraséologie, unités phraséologiques, sémantique des cadres, cadre conceptuel, traduction automatique.

Introduction

Nos pratiques langagières ne se limitent pas seulement à de simples groupements de mots caractérisant une énonciation littérale, mais abritent également des constructions

plus stables relevant d'une énonciation non littérale. Les premiers, manifestant une combinatoire libre, possèdent un caractère passager et émergent lors du discours en fonction des intentions des sujets parlants, tout en tenant compte des contraintes de la grammaticalité et de l'acceptabilité. Les seconds, conformément à la perspective de Bally (1951), relèvent d'une combinatoire figée et représentent la dimension idiomatique et figurée du langage. Ces constructions, considérées comme des unités indécomposables démontrant une plus grande fixité et cohésion, ne sont pas élaborées au moment de l'instance discursive, mais y sont reproduites automatiquement et inconsciemment comme des « *locutions toutes faites* » (Saussure, 1995, p. 172).

Nous sommes en présence d'unités phraséologiques (UP), chargées de significations implicites et étroitement liées à notre vécu. Les UP constituent des défis majeurs pour la traduction interlinguistique, en particulier automatique. Par ailleurs, traduire implique le développement d'une approche spécialisée, la phraséotraduction, apte à tenir compte des aspects linguistiques, socioculturels et cognitifs des UP.

En s'appuyant sur la sémantique des cadres, modèle élaboré par Charles Fillmore en 1976, cette étude explore une approche multidimensionnelle de la phraséotraduction. L'objectif est de mettre en lumière l'apport dudit modèle à la phraséotraduction, en se concentrant sur les processus cognitifs et les structurations conceptuelles nécessaires à un traitement automatique adéquat de cet ancrage socioculturel particulier.

Du point de vue de son ossature, notre travail s'organise progressivement autour de quatre axes. Les trois premiers axes servent d'arrière-plan conceptuel pour passer en revue les théories de la phraséologie et le modèle de la sémantique des cadres. Notre réflexion, synthétisée et actualisée, explore la situation des UP par rapport aux deux manifestations de langage (langue et discours), les contributions des recherches autour des caractéristiques linguistiques et extralinguistiques des UP, ainsi que la nouvelle classification des domaines phraséologiques proposée. Nous nous focalisons également brièvement sur les fondements théoriques de la sémantique des cadres dans le cadre de la Sémantique Cognitive. Le quatrième axe, à vocation pratique, vise à appliquer le modèle de la sémantique des cadres à la phraséologie pour développer une phraséotraduction spécialisée, afin de résoudre les défis posés en matière de traduction automatique des UP.

Du langage aux unités phraséologiques

Dans son *Cours de linguistique générale*, Saussure a bien distingué langage, langue et parole. En effet, le langage, faculté universelle commune à tous les humains, est inné, biologique, multiforme et hétéroclite. Il se manifeste suivant deux processus, l'un social mettant en scène la langue, l'autre individuel renvoyant à la parole. Par ailleurs, la langue, produit social et acquis du langage, est un système de signes interdépendants propres à une communauté donnée, régi par un ensemble de règles conventionnellement normées (Saussure, 1995, pp. 24-25). Quant à la parole, c'est l'usage concret de la langue, c'est sa mise en fonctionnement dans des situations particulières d'énonciation. La notion de « parole saussurienne », qui équivaut en quelque sorte à la « performance chomskienne », ainsi qu'au concept de « discours » chez les linguistes énonciatifs, contribue à façonner l'évolution et le développement de la langue au sein d'une communauté linguistique, comme il a été souligné par Bolly : « C'est la langue qui, par le biais du discours, se renouvelle, s'adapte et évolue » (Bolly, 2011, p. 30).

En fait, tout locuteur effectue un acte de langage et exprime son individualité et sa subjectivité en mobilisant la langue pour son compte et en la convertissant en discours suivant ses propres besoins et ses intentions. Pour ce faire, le sujet parlant construit son discours et le structure soit à partir d'une énonciation littérale reposant sur une combinatoire libre et impliquant le respect des contraintes de la grammaticalité syntaxique et de l'acceptabilité sur le plan sémantique, soit par le biais d'une énonciation non littérale. C'est dans cette seconde catégorie d'énonciation que se rencontrent, notamment les unités phraséologiques (UP), étudiées et classées par la phraséologie, tant du point de vue linguistique qu'extralinguistique. Ce champ disciplinaire, ancien mais toujours en effervescence permanente, suscite depuis longtemps l'intérêt des chercheurs dans diverses sphères scientifiques, pour des raisons communicatives et pédagogiques entre autres, (Autelli, 2022). On observe une prolifération de recherches, anciennes et récentes, explorant diverses perspectives et tendances telles que les approches synchroniques et diachroniques, les recherches lexicologiques et lexicographiques, les études linguistiques et culturelles, démontrant ainsi l'importance de la phraséologie en tant que propriété

fondamentale des langues naturelles. Ces avancées témoignent de l'essor continu d'une théorie qui s'est constituée lentement mais sûrement (González-Rey, 2021, p. 21).

D'une manière générale, le répertoire lexical d'une langue englobe non seulement des unités monolexicales (mots simples), mais également des unités polylexicales (expressions et mots composés) (Saad Ali, 2016, p. 103). Du point de vue linguistique, ces constructions forment la partie composée et plus ou moins stable du lexique, résidant dans la mémoire latente et associative des locuteurs. Sur le plan discursif, employées dans des situations de communication concrètes comme cas particulier d'énonciation non littérale, les UP représentent des énoncés préfabriqués ancrés conventionnellement dans le patrimoine linguistique et socioculturel. En d'autres termes, dans un discours, ces unités polylexicales, une fois lexicalisées et conventionnalisées, incarnent l'appropriation individuelle et l'écho approprié d'un discours préalablement construit et partagé, reflétant ainsi un « déjà dit » collectif (González-Rey, 1999, p. 250). La Figure 1 reprend notre analyse en déterminant la position des UP par rapport au langage, à la langue et à la parole.

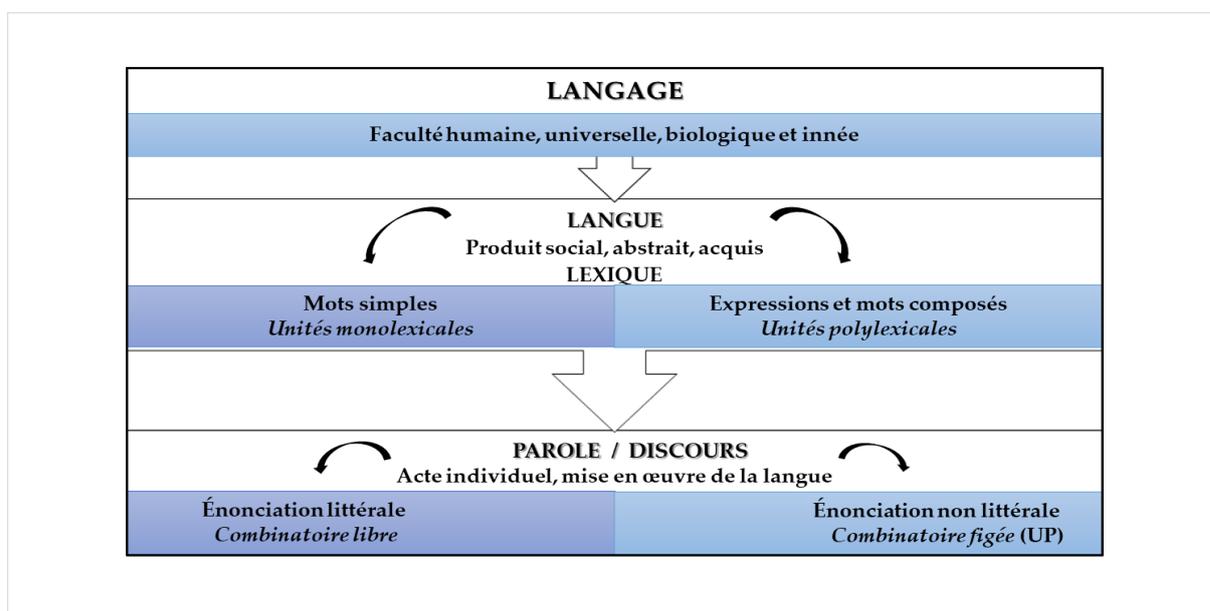


Figure 1 Du langage aux unités phraséologiques

Unités phraséologiques : caractéristiques et classifications

Propriétés linguistiques et extralinguistiques des UP

Les UP se démarquent par un ensemble de propriétés spécifiques permettant de les identifier face aux syntagmes libres. Dans cette optique, nous présentons succinctement trois critères mettant en avant les aspects référentiels, sémantiques et syntaxiques des UP. Le premier critère, de nature référentielle, suppose qu'à une unité polylexicale donnée correspond un référent unique. Quant au deuxième critère, il est d'ordre sémantique : les UP peuvent être compositionnelles, transparentes ou opaques, illustrant un continuum (Sułkowska, 2013, p. 65). Cette opacité sémantique, étroitement liée à la dimension polylexicale, incarne une signification globale ne découlant pas d'un calcul sémantique, mais plutôt d'une synthèse ou globalisation sémantique (Sułkowska, 2013, p. 68). Le troisième critère concerne la syntaxe, ce qui implique que les opérations syntaxiques telles que la passivation, la relativisation, l'interrogation, la pronominalisation, etc., habituellement autorisées dans les séquences libres, sont bloquées pour les UP. En effet, sur l'axe syntagmatique, les UP rejettent la manipulation syntaxique à travers des restrictions remarquables, totales ou partielles, des propriétés transformationnelles mentionnées.

Dans le même contexte des principaux traits inhérents aux UP, il est nécessaire de mentionner les propositions, antérieures et actuelles, établies par des phraséologues pionniers. L'objectif est de clarifier les points d'intersection vers lesquels convergent les critères avancés par ces chercheurs, facilitant ainsi la reconnaissance d'une UP. Nous présentons dans le **Tableau 1** une synthèse des avancées de certains spécialistes sur les particularités des UP.

Tableau 1 Propriétés et caractéristiques des UP

	Plan linguistico-référentiel <i>Forme, sens et référence</i>		Plan discursif <i>Usage</i>
	<i>Caractère lexico-syntaxique :</i> « Polylexicalité, fixité et combinatoire formelle »	<i>Caractère sémantico-référentiel :</i> « Opacité sémantique et aréférenciation »	<i>Caractère fonctionnel :</i> « Reproduction »
Fleischer (1982)	Caractère stable, lexicalisation.		Caractère reproductif
Gréciano (1984a)	Polylexicalité, fixité.	Figuration	
Zaręba (1988)	Globalité formelle, non-continuité des composants	Globalité sémantique, asymétrie entre expression et contenu.	
Cacciari (1989)	Rupture avec la liberté combinatoire, rejet de la flexibilité syntaxique.	Possibilité d'interprétation littérale, opacité sémantique.	
Gross (1996)	Blocage des propriétés transformationnelles, non-insertion et non-actualisation des constituants	Opacité sémantique	
González-Rey (2007)	Polylexicalité, figement		Répétition
Lamiroy (2008)	Non-modifiabilité morpho-syntaxique, non-substituabilité paradigmatique	Non-compositionnalité du sens Non-référencialité ou aréférenciation	
Sułkowska (2013)	Polylexicalité, lexicalisation	Asymétrie entre expression et contenu.	Caractère reproductif, figement d'utilisation.
Arrame (2021)	Impossibilité des permutations syntagmatiques, rigidité syntaxique.	Non-compositionnalité du sens, rigidité sémantique.	Récurrence d'emploi, conventionnalisation.

Résumons ainsi les points principaux de ces conceptions concernant les UP :

- *Caractère lexico-syntaxique* : il s'agit de formules polylexicales qui se lexicalisent à travers un usage récurrent au sein d'une communauté, jusqu'à devenir des unités indissolubles. Cette fixité lexicale a pour résultat une rigidité syntaxique, se manifestant par une rupture avec la liberté combinatoire, le rejet de la flexibilité transformationnelle, l'impossibilité des permutations et des modifications syntagmatiques, ainsi que la non-substituabilité paradigmatique, entre autres.
- *Caractère sémantico-référentiel* : ce point accentue essentiellement l'aspect opaque du sens des expressions figées. Il s'agit d'une non-compositionnalité sémantique qui provient d'un rapport asymétrique entre le plan de l'expression et celui du contenu. Le sens global, lié à la figuration et à l'idiomaticité, se traduit par une aréférenciation où les éléments constitutifs de l'expression en question perdent leurs référents initiaux et primitifs au profit d'une référence nouvelle découlant de cette globalité sémantique.

- *Caractère fonctionnel* : en s'actualisant automatiquement dans le discours, les UP se reproduisent à chaque fois sous la même forme. Le caractère reproductif de ces constructions lapidaires dépend étroitement de leur récurrence d'emploi et de leur processus de conventionnalisation. En d'autres termes, il s'agit d'un figement d'utilisation au cours duquel ces entités langagières se solidifient en conservant leur forme initiale, grâce à un usage réitéré par une masse d'utilisateurs dans des situations d'énonciation concrètes.

Dans le même ordre d'idées concernant la délimitation des traits spécifiques récurrents des UP, nous nous référons aux travaux récents de González-Rey, synthétisant divers traits qui permettent d'identifier ces expressions. À partir des recherches spécialisées et des définitions dictionnairiques, l'auteure organise ces traits en fonction de leur fréquence d'apparition, portant notamment sur la composition, l'idiomaticité, la stabilité (fixité) / l'usage, la non-compositionnalité, la répétition / la régularité grammaticale et l'opacité (González-Rey, 2021, pp. 51-52).

En résumé, l'inventaire des caractéristiques des UP nous conduit à conclure que, d'une part, certains traits tels que la polylexicalité, le figement ou lexicalisation, la reproduction, peuvent être généralisés à toutes les catégories d'UP, même si cette réalisation peut être graduelle. D'autre part, certains traits spécifiques, tels que l'opacité, la non-compositionnalité, etc., peuvent ne se retrouver que dans des catégories d'expressions figées précises. Ceci souligne clairement « la complexité d'un domaine linguistique difficile à systématiser » (González-Rey, 2021, p. 64). En effet, la phraséologie émerge comme une discipline qui regroupe un ensemble de domaines aux caractères graduels et hétérogènes (González-Rey, 2021, p. 64). Dans cette perspective, nous allons à présent nous pencher sur les divers domaines phraséologiques en adoptant la classification actualisée établie par González-Rey (2021).

Nouvelle classification des domaines phraséologiques

Dans sa nouvelle version révisée et enrichie de son ouvrage intitulé *La nouvelle phraséologie du français* paru en 2021, González-Rey procède à un réexamen des UP en s'appuyant particulièrement sur la notion d'*idiomaticité*. Cette démarche lui permet de distinguer les différents domaines de la phraséologie en termes formels (forme et structure des UP), sémantiques (présence ou absence de la compositionnalité sémantique) et pragmatiques (rapport entre ces unités polylexicales et leurs référents) (González-Rey, 2021, p. 71).

Énoncés phraséologiques

La sphère des énoncés phraséologiques se divise en deux sous-ensembles présentant des similitudes et des différences. En termes constructionnels, les parémies et les pragmatèmes ont une structure syntaxique, phrastique ou elliptique relativement similaire, mais leur fonctionnement diffère sur les plans sémantique et pragmatique.

- *Une phraséologie parémique* : sont rangés dans cette catégorie des éléments gnomiques du langage qui possèdent un double sens, à la fois littéral et figuré (González-Rey, 2021, p. 71). La parémie fait référence à un terme générique englobant un ensemble d'énoncés phraséologiques tels que les proverbes, les adages, les maximes et les dictons, caractérisés par leur forme figée et leur valeur de sentence (González-Rey, 2021, p. 83).

Les parémies se démarquent par leurs aspects formels, sémantiques et pragmatiques. Du point de vue formel, elles sont identifiables par leur fonction d'énoncés phraséologiques dotés d'autonomie, ainsi que par une syntaxe complexe majoritairement binaire, ayant une structure phrastique verbale ou averbale (González-Rey, 2021, p. 86). Sémantiquement, les parémies, notamment les proverbes, se distinguent par leur caractère compositionnel et non compositionnel, ce qui signifie que le sémantisme dense qu'elles possèdent met en coexistence un sens littéral et un sens proverbial (Arrame, 2021, p. 141). Sur le plan pragmatique, les parémies, mettant en avant des situations génériques et généralisées, ont une fonction moralisatrice et servent souvent de citations pour argumenter, persuader ou défendre une thèse. Leur interprétation est également orientée par des contextes précis, leur conférant un emploi gnomique. Ces constructions figées ont une fonction discursive, à la fois référentielle et inférentielle (González-Rey, 2021, p. 92).

- *Une phraséologie pragmatémique* : celle-ci explore les pragmatèmes, énoncés phraséologiques au même titre que les parémies, avec une diversité de dénominations et de typologies. Cette diversité terminologique va des dénominations les plus générales (énoncés, formules, clichés, etc.), passe par les plus spécifiques (formules routinières, formules conversationnelles, énoncés liés, etc.), pour arriver aux plus techniques et spécialisées (phrasillons, pragmatèmes) (González-Rey, 2021, p. 97). La phraséologie pragmatémique constitue un cas particulier de constructions figées, identifiables à travers des facteurs formels, sémantiques et pragmatiques. Du point de vue structurel, les pragmatèmes peuvent être phrastiques ou elliptiques. En effet, leur structure formelle met en jeu des unités minimales, des mots simples, des syntagmes locutionnels, ou des phrases complètes (González-Rey, 2021, p. 96), comme illustré dans la Figure 2.

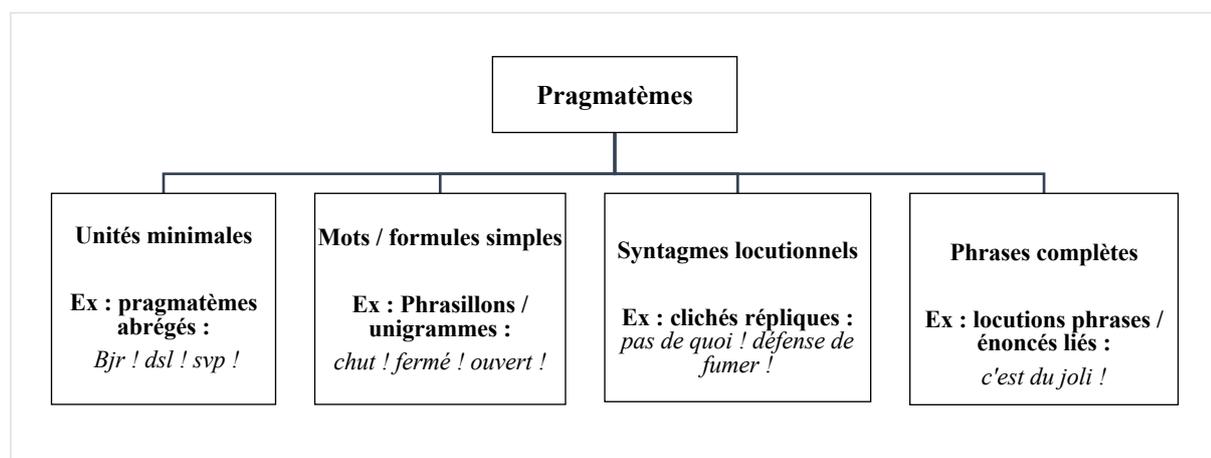


Figure 2 Typologie des pragmatèmes (González-Rey, 2021)

Sur le plan sémantique, la plupart des pragmatèmes ont un sens compositionnel calculable à partir de leurs composantes lexicales, bien que certains, comme l'expression elliptique « *chapeau !* », aient une dépendance contextuelle et que leur décodage sémantique implique une inférence, provenant d'un recours à des facteurs contextuels liés à la situation d'énonciation. Sur le plan pragmatique, Fónagy qualifie les pragmatèmes d'« *énoncés liés* », étant directement liés à une situation déterminée et typique et récurrents sous une même forme (Fónagy, 1982).

En clair, il s'agit d'énoncés phraséologiques « syntaxiquement indépendants et pragmatiquement dépendants des situations d'énonciation » (González-Rey, 2021, p. 99). Ainsi, les pragmatèmes sont des catégories d'unités phraséologiques situationnellement ancrées, caractérisées par une dépendance contextuelle, d'où la notion de « *fixation pragmatique* » ou de « *figement situationnel* » (González-Rey, 2021, p. 99).

Syntagmes phraséologiques

Sont inclus dans ce second grand ensemble les deux sous-ensembles suivants : les collocations et les locutions. Ces deux catégories partagent la propriété d'être des syntagmes intégrants de la phrase (González-Rey, 2021, p. 117). Néanmoins, chaque sous-ensemble possède ses propres spécificités.

- *Une phraséologie collocationnelle* : d'après les perspectives de Tutin (2005) et Sułkowska (2013), les collocations sont des expressions linguistiques bi-partites, récurrentes dans la langue. Dans ces constructions, la *base* conserve son sens premier tandis que le *collocatif*, bien que souvent transparent, est plus difficilement prédictible. On les considère comme des expressions semi-figées binaires, se situant entre les unités phraséologiques totalement figées et les groupements libres. Dans ce contexte, les collocations, séquences mi-libres mi-figées, formées d'éléments autonomes (González-Rey, 2021, p. 118), favorisent une coapparition répétitive et fréquente de constituants ayant des statuts différents (Sułkowska, 2013, p. 45). À titre

d'exemple, dans « *nuit blanche* », le sémantisme de la base « *nuit* » reste inchangé tandis que le collocatif « *blanche* » est sélectionné par la base, véhiculant un sens connotatif. Sur le plan pragmatique, les collocations ont une fonction dénotative et référentielle.

- ◆ *Une phraséologie locutionnelle* : une locution est une combinaison d'unités lexicales présentant une certaine idiomaticité et fixité. Elle se forme de manière similaire au syntagme, mais se distingue par la fixité de ses éléments constitutifs. Gross (1996, p. 14) utilise ce concept pour désigner une séquence où les éléments constitutifs ne sont pas individuellement actualisés. Plusieurs types de locutions sont à considérer, telles que : locutions nominales (ex : *langue de bois*, *cordon bleu*, etc.) ; locutions adjectivales (ex : *en panne*, etc.) ; locutions verbales (ex : *se déguiser en cerf*, *casser sa pipe*, etc.) ; locutions pronominales (ex : *quelque chose*, etc.) ; locutions adverbiales (ex : *en vain*, *tant mieux*, etc.) ; locutions prépositives (ex : *à l'instar de*, etc.) ; locutions conjonctives (ex : *dès que*, *au fur et à mesure que*, etc.) ; locutions interjectives (ex : *à votre santé!* etc.).

Il est important de noter que les locutions verbales, où le composant principal revêt un caractère verbal, remplissent généralement la fonction d'un verbe, et peuvent ainsi être équivalentes, sur le plan sémantique, à un verbe simple. Cette idée rejoint celle de Chomsky, pour qui le sens d'une locution de forme V NP correspond à celui d'un verbe simple (Chomsky, 1980, cité dans Ruwet, 1983, p. 18).

De manière générale, les locutions sont des unités polylexématiques qui, de par leur statut grammatical, se comportent comme des unités monolexicales minimales (verbe, adverbe, adjectif), remplissant ainsi une même fonction grammaticale que ces dernières (Arrame, 2021, p. 25). De plus, les locutions, ayant pour objectif de désigner un signifié bien précis sous une forme rigide (Arrame, 2021, p. 25), se caractérisent sémantiquement par un sens non compositionnel. Au niveau syntaxique, elles sont contraintes en raison du caractère indissociable de leurs éléments constitutifs.

En résumé, les quatre domaines, succinctement examinés, possèdent des convergences et des divergences. En effet, ils partagent les propriétés suivantes : la polylexicalité, la lexicalisation (le figement), la reproduction et l'institutionnalisation (González-Rey, 2021, p. 72). Cependant, il faut souligner certaines spécificités propres à chacune des catégories susmentionnées. D'un côté, ces domaines se différencient par leur degré de figement et par leurs aspects sémantiques. En effet, leurs éléments constitutifs peuvent être, sur le plan sémantique, de nature compositionnelle, semi-compositionnelle ou non compositionnelle (González-Rey, 2021, p. 72). De l'autre côté, les dissemblances touchent aux fonctions que ces UP peuvent remplir dans des situations discursives. D'ailleurs, la nouvelle organisation qu'a établie González-Rey de la phraséologie et de ses domaines propres repose principalement sur l'application de la Grammaire de Construction à la phraséologie. Cette approche a permis à l'auteure d'élaborer une classification plus générale, incluant des typologies plus intégrales qui associent pour chaque catégorie *forme*, *sens* et *usage* (González-Rey, 2021, p. 13).

Après avoir passé en revue le caractère hétéroclite et progressif des UP, nous pouvons dire que cette catégorie englobe une multitude de classes manifestant le figement à des degrés divers. Le caractère graduel du figement fait appel à la notion de *degré de figement* où existe un continuum entre les séquences libres et celles entièrement figées (Gross, 1996, p. 17). Dans ce sens, Mejri distingue deux concepts renvoyant au degré de figement tels que le *figement absolu* et le *figement relatif*. D'ailleurs, pour Mejri, il s'agit dans le premier cas d'un figement complet où les possibilités paradigmatiques (commutation et / ou substitution) sont exclues. Le figement absolu, qualifié par Gross (1996, p. 16) de *figement total*, est la manifestation des constructions fonctionnant en bloc et de façon analogue aux catégories simples. En revanche, le figement est *relatif* lorsque les possibilités paradigmatiques (commutation et / ou substitution) sont plus ou moins importantes (Gross, 1996, pp. 16-17). Dans ce cas, les constructions présentent des variations pour certains de leurs constituants lexicaux. C'est le cas par exemple de « [*attaquer / attraper / prendre*] le taureau par les cornes » où il y a une possibilité paradigmatique au niveau de l'élément verbal. En fait, cette expression signifie *faire face aux difficultés*.

En définitive, malgré de nombreuses recherches sur la phraséologie et les UP, celles-ci ont fréquemment été étudiées de manière isolée, en dehors du contexte discursif. Leur traitement se limitait souvent au cadre linguistique dans ses aspects lexical, morphosyntaxique et sémantique, négligeant leur dimension socioculturelle. Ces constructions lapidaires, par leur nature idiomatique, proviennent de diverses origines (religieuses,

mythologiques, historiques, littéraires, etc.). De même, les UP sont le résultat de différents processus de transformation au fil du temps, et de multiples motivations de nature iconique (métaphorique et métonymique) et pragmatique. Cette complexité implique de prendre en compte non seulement les aspects linguistiques, mais également les mécanismes extralinguistiques et cognitifs qui régissent le comportement et influencent le traitement des UP. D'où la nécessité de les revoir sous un angle sémantico-cognitif, englobant les volets linguistique, psychologique, cognitif et pragmatique, et apte à apporter des solutions aux défis posés jusqu'à présent au sujet de leur traduction automatique. La sémantique des cadres élaborée par Charles Fillmore dans le cadre de la sémantique cognitive nous semble une approche opérationnelle en la matière dans le sens où elle permettrait une mise en lumière des processus de traduction automatique des UP. Dans la section à venir, nous explorons les fondements théoriques de l'approche citée en vue d'identifier les principes sur lesquels elle s'articule.

Fondements théoriques de la sémantique des cadres

La transition du générativisme au cognitivisme s'illustre par l'adoption, de la part de certains chercheurs, notamment Lakoff et Fillmore, du mouvement de la sémantique générative (SG). Étant empiriste et interdisciplinaire, dans la mesure où elle s'articule sur la façon dont les individus construisent le sens en associant leurs expériences physiques à des structures mentales abstraites

et des mécanismes cognitifs, la sémantique cognitive est perçue comme un prolongement de la SG des années 60-70. Dans ce contexte, Lakoff (1987, p. 582) considère la grammaire cognitive comme une version actualisée de la sémantique générative (Lakoff, 1987, cité dans Fortis, 2012, p. 116) [nous traduisons]. De même, Langacker (1987, p. 04) affirme que la grammaire cognitive n'est essentiellement qu'une excroissance de la sémantique générative [nous traduisons]. En résumé, les années 70-80 ont vu l'émergence de la linguistique cognitive, prolongeant la SG à partir de plusieurs aspects. Ce rapport positif entre les deux approches a été mis en évidence, notamment par le modèle de la sémantique des cadres (1976) élaboré par Fillmore dans l'élargissement de sa théorie.

En substance, Fillmore avance que pour comprendre de manière optimale la signification de bien des mots, qu'elle soit implicite ou explicite, il est essentiel de prendre en compte le contexte événementiel dans lequel les mots sont inscrits (Fillmore, 1971, 1976, 1982, cité dans Baker, 2009, p. 32). Ainsi, dès qu'un élément est introduit dans un texte ou dans un échange verbal, tous les autres éléments sont automatiquement sollicités dans le processus de construction du sens. Cette idée est corroborée par celle de Petruck (1996, p. 01), qui décrit les *frames* de la manière suivante: « Tout système de concepts reliés entre eux tel que la compréhension d'un concept implique la compréhension du système entier » (Petruck, 1996, cité dans Filmont, 2014, p. 09).

Dans la perspective de la sémantique des cadres, l'accent est mis sur les liens entre le langage et l'expérience. Pour Fillmore (1976), c'est à la fois un programme de recherches en sémantique empirique et un cadre descriptif offrant une approche spécifique pour examiner les significations des mots, ainsi que pour caractériser les principes régissant l'organisation des significations des éléments textuels dans la signification globale du texte. Ce modèle permet de relier les descriptions linguistiques, fondées sur des corpus, à un niveau de représentation plus abstrait, le cadre. Selon L'Homme (2016, p. 4), le cadre « se veut une modélisation conceptuelle » d'une situation évoquée par des ensembles d'unités lexicales. L'Homme souligne également que le lexique est façonné par des *connaissances d'arrière-plan*, organisées et représentées à travers des *cadres*, définis comme des scénarios conceptuels, fédérant ainsi les réalisations lexicales (L'Homme, 2016, p. 04).

Dans une perspective large, le concept de *cadre*, selon Fortis (2012, p. 143), englobe diverses notions telles que scénario-type, situation, mode de conceptualisation, etc. La notion de *frame* occupe une place centrale dans la théorie des cadres sémantiques, car elle constitue un outil essentiel pour la compréhension des situations réelles. En effet, Bouveret affirme que les frames sont des *gestalts* et offrent une sorte de théorie de la connaissance (2017, p. 38).

La définition d'un cadre conceptuel implique l'identification de participants appelés *éléments cadres* (frame elements), qui jouent des rôles sémantiques spécifiques dans la situation décrite. On distingue deux types d'éléments à l'intérieur des cadres : les éléments *obligatoires* et les éléments *optionnels* (L'Homme, 2016, p. 04). Les premiers, qualifiés par Baker d'éléments de cadre centraux (core frame elements), sont inhérents à la définition

du cadre (2009, p. 33). Ces éléments de type noyau fournissent à la phrase une base informationnelle satisfaisante et tendent à occuper des positions syntaxiques fondamentales équivalentes aux arguments du prédicat, tels que l'agent, le patient, l'instrument, etc. En revanche, les seconds représentent des *participants facultatifs*, également appelés éléments de cadre périphériques (non-core frame elements). Ces éléments de périphérie ne sont pas spécifiques à un cadre particulier, mais sont communs à différents types de cadres (Baker, 2009, p. 33).

En somme, lors de la définition de chaque cadre conceptuel, Fillmore suggère d'intégrer des éléments de cadre, qui représentent les rôles sémantiques inhérents à la situation spécifique. Selon, l'auteur, chaque cadre de cas décrit une petite *situation* ou *scène* abstraite. Ainsi, pour comprendre la structure sémantique du verbe, il est crucial de saisir les propriétés de ses scènes schématisées. Cette idée est appuyée par Fillmore lui-même (2006, p. 377), qui affirme : « In particular, I thought of each case frame as characterizing a small abstract 'scene' or 'situation', so that to understand the semantic structure of the verb it was necessary to understand the properties of such schematized scenes ».

Implications de la sémantique des cadres pour la phraséotraduction

Contrairement aux recherches antérieures qui percevaient les UP comme entités linguistiques irrégulières et exceptionnelles, les perspectives cognitives les considèrent comme régulières, régies par des systèmes hiérarchisés. González-Rey (2016, p. 150) affirme qu'au sein de la sémantique cognitive « toutes les constructions de la langue sont considérées sur le même plan d'égalité ». Suite à cette affirmation, nous pouvons dire que la conception cognitiviste abolit la frontière entre syntaxe et lexique, privilégiant plutôt un continuum entre forme et sens, ainsi qu'entre schémas syntaxiques et significations sémantiques. Les UP, tout comme les unités libres, sont vues comme découlant de sous-régularités. En reprenant les termes de González-Rey (2016, p. 152), les UP, situées à l'intersection entre lexique et syntaxe, reflètent un caractère *hybride*.

Pour illustrer, prenons l'exemple : « *Ahmed prend ses cliques et ses claques* ». En arabe, cette expression figée est traduite de différentes manières selon trois traducteurs automatiques, transcrite ainsi suivant les normes de la convention ARAPI (Choueiri et al., 2019) :

Microsoft Bing :	[Aħmado jāxodo zomrataho wa šafašātaho]	متاعفصو هترمز ذخأي دمأ
Reverso Traduction :	[jāxodo Aħmado maẓmūšātaho wa šafašātaho]	متاعفصو متاعومجم دمأ ذخأي
Paralink Translation :	[jāxodo Aħmado naqarātaho wa šafašātaho]	متاعفصو متارقن دمأ ذخأي

Nous avons observé que, dans les trois cas, la traduction a été réalisée de manière littérale, en suivant le principe de la *compositionnalité sémantique*, où le sens de l'énoncé émerge de la combinaison des sens de ses éléments constitutifs. Cependant, l'énoncé contient l'expression figée « *prendre ses cliques et ses claques* », dont le sens global ne peut être déduit simplement à partir de la somme des sens de ses formatifs. Par conséquent, une autre approche est nécessaire pour rendre compte de la globalité sémantique et de l'idiomaticité de l'expression.

Pour résoudre les problèmes liés à la traduction automatique des UP, nous proposons de les examiner sous l'angle de la sémantique cognitive, et plus particulièrement de la sémantique des cadres. Cela implique de mettre en lumière une organisation cognitive hiérarchisée des liens entre les schémas syntaxiques, les rôles sémantiques et le lexique. Ce continuum permet de franchir les frontières et d'évoluer des énonciations littérales, où les constructions sont libres et compositionnelles, vers des énonciations non littérales représentées par les UP les plus conventionnelles. Toutes les constructions, des généralisations aux éléments spécifiques, seront annotées et regroupées dans des contextes particuliers. Ces constructions formeront des réseaux et convergeront toutes vers le scénario en question.

Les principes de la sémantique des cadres permettent de structurer l'ensemble des constructions linguistiques en fonction de leurs contextes d'usage. Ces constructions regroupent divers éléments cadres qui font référence à un même *frame* ou scénario, reflétant ainsi différents aspects de la vie. Elles seront classées et annotées selon leur degré de figement, allant des phrases libres et compositionnelles aux expressions plus conventionnelles et figées. Chaque séquence sera transcrite, réécrite et analysée en tenant compte de l'interface

syntaxe-sémantique. Par conséquent, nous serons en présence d'un continuum qui associe à la fois : items lexicaux, particularités syntaxiques et rôles sémantiques. Appliquer ce modèle de la sémantique des cadres à la phraséologie implique plusieurs étapes spécifiques :

1 *La définition du scénario* en question. Cela consiste à préciser et à décrire de manière détaillée le cadre sémantique en le nommant et en l'identifiant dans un domaine spécifique. Par exemple, selon le dictionnaire *Larousse* en ligne, le terme *fuir* est défini ainsi :

Fuir : verbe intransitif.

« Quitter rapidement un lieu pour échapper à une menace, à un danger réel ou supposé ».

Fuir : verbe transitif.

« Chercher à éviter quelque chose, quelqu'un, en se tenant à l'écart, en s'éloignant ».

2 *La détermination* de toutes les *unités lexicales* mobilisées lors de l'élaboration du cadre. Dans ce sens, il faut identifier les items lexicaux et leur nature grammaticale (nom, verbe, adjectif, etc.). Les éléments qui peuvent être sollicités dans le cas présent sont : les verbes (comme : fuir, s'enfuir, se sauver, prendre) et les groupes nominaux (comme : la fuite, son cou, ses jambes, ses cliques, ses claques).

3 *L'identification des éléments cadres* (sous-frames) en repérant les sous-frames centraux inhérents à la compréhension du sens, ainsi que les éléments cadres périphériques qui ajoutent de la précision. Cette étape implique d'utiliser les connaissances antérieures (connaissances d'arrière-plan) à travers les sous-frames adaptés au contexte actuel.

4 *L'annotation de tous les contextes* qui partagent le même frame. Les différentes combinaisons annotées illustrent les éléments du cadre de différentes manières. Cette phase nécessite de considérer l'interaction entre la syntaxe et la sémantique pour formuler les sous-frames correspondant au même scénario. En d'autres termes, cela implique de préciser les éléments du même cadre à travers différentes combinaisons syntaxiques et rôles sémantiques.

Après avoir suivi ces étapes, il est nécessaire de numéroter tous les contextes qui renvoient au cadre dans leur ensemble, en répertoriant toutes les expressions qui y sont associées, qu'elles soient compositionnelles ou conventionnelles.

Contexte 1 : AGENT (SN (qqn)) + VERBE (fuir)

Contexte 2 : AGENT (SN₁ (qqn)) + VERBE (prendre) + PATIENT (SN₂ (la fuite))

Contexte 3 : AGENT (SN₁ (qqn)) + VERBE (prendre) + PATIENT (SN₂ (ses jambes)) + Prép (à) + ENDROIT (SN₃ (son cou))

Contexte 4 : AGENT (SN₁ (qqn)) + VERBE (se sauver) + INSTRUMENT (SP (à toutes jambes))

Contexte 5 : AGENT (SN₁ (qqn)) + VERBE (prendre) + PATIENT (SN₂ (ses cliques)) + CONJONCTION (et) + PATIENT (SN₃ (ses claques))

Un scénario qui désigne la *fuite* inclut des éléments tels que le verbe *fuir*, la séquence « *prendre la fuite* » et ainsi de suite. Des reprises et des dérivations se retrouvent entre ces différentes constructions, comme on peut le voir avec l'utilisation du verbe « prendre » dans diverses expressions. Par conséquent, ces constructions montrent une certaine *synonymie* phrastique dans le sens où, en utilisant les sous-structures appropriées selon le contexte, elles décrivent le même scénario, comme indiqué dans les annotations ci-dessus.

Reprenons l'exemple précédent de la phrase « *Ahmed prend ses cliques et ses claques* ». Un traducteur automatique mettra l'accent sur les annotations de sa base de données qui sont directement et adéquatement liées au contexte 5 :

Contexte 5 : AGENT (SN₁ (qqn)) + VERBE (prendre) + PATIENT (SN₂ (ses cliques)) + CONJONCTION (et) + PATIENT (SN₃ (ses claques))

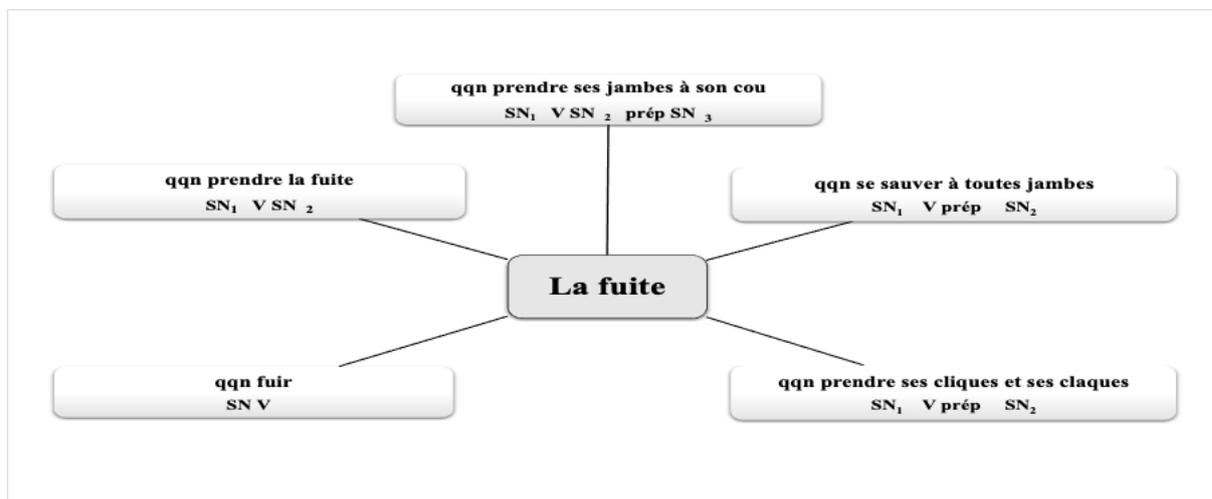


Figure 3 Constructions rendant compte du même frame « la fuite »

Ainsi, lorsqu'on passe du français à l'arabe, par exemple, deux éléments conceptuels correspondants sont alignés pour rendre compte du même scénario : d'un côté, l'expression « *prendre ses cliques et ses claques* », de l'autre, le verbe « *fuir* ». Cette mise en correspondance simplifie l'identification de la séquence en tant qu'entité cohérente prise comme bloc indissociable, facilitant ainsi sa traduction automatique. Ainsi, l'énoncé *Ahmed [prend ses cliques et ses claques]* correspond à *Ahmed [fuit]* car les deux phrases réfèrent au même concept et scénario conceptuel, et se traduit automatiquement en arabe :

[jahrobo Aħmado]

دمحاً بـهـي

En résumé, explorer la sémantique des cadres, centrée sur le concept de scénario, pourrait fournir des clarifications utiles et intéressantes pour la traduction automatique des UP. En effet, l'application de ce modèle aux UP implique plusieurs étapes : la définition du cadre conceptuel, l'identification des unités lexicales pertinentes, la reconnaissance des éléments cadres, ainsi que l'annotation et l'inventaire de tous les contextes associés au scénario visé. En conséquence, le traducteur automatique, en utilisant sa base de données contenant les éléments cités, serait capable d'identifier aisément le cadre auquel correspond une expression, qu'elle soit explicite ou implicite. En somme, chaque construction, qu'elle soit partiellement ou totalement figée, serait traitée comme un bloc indécomposable représentant une interface syntaxe-sémantique.

Conclusion

La sémantique cognitive, décrite comme empiriste car elle met l'accent sur l'expérience du monde physique pour comprendre les abstractions, offre une perspective enrichissante.

Elle met en avant l'importance de l'idiomaticité et de l'analogie, tout en élargissant la portée de la sémantique pour englober des aspects multiples de l'expérience humaine tels que les systèmes de croyance, les gestalts, les modèles, les cadres et les scènes. De surcroît, contrairement à la sémantique structurale qui se concentre sur l'association signifiant-signifié, la *frame* dans la sémantique des cadres est une structure conceptuelle dynamique qui intègre des éléments syntaxiques, sémantiques, cognitifs et pragmatiques.

En ce qui concerne l'impact de la sémantique des cadres sur les faits de langage, cette approche propose une solution élégante pour gérer les unités prédicatives. Elle peut être pleinement exploitée dans une phraséodidactique adaptée, favorisant l'enseignement / apprentissage des UP, ainsi que dans une phraséotraduction spécialisée.

La sémantique des cadres repose sur le principe de connaissances d'arrière-plan structurées et représentées par des cadres conceptuels (*frames*) régissant les réalisations lexicales. Pour résoudre le défi de la traduction

automatique des UP, l'application de la sémantique des cadres aux dites unités est essentielle. Ainsi, les constructions sont considérées comme des blocs indissolubles reflétant une interface syntaxe-sémantique et exprimant une synonymie puisqu'elles renvoient toutes au même cadre conceptuel.

Toutefois, la création d'une telle base de données exige un travail minutieux pour définir les cadres conceptuels, classer et annoter tous les contextes menant au même scénario, et déterminer les éléments cadres adaptés au contexte situationnel en présence. Des mises à jour régulières des bases de données seront nécessaires pour suivre les évolutions sociales et linguistiques.

Conflit d'intérêts

Les auteurs ne déclarent aucun conflit d'intérêt concernant la publication de cet article.

Références bibliographiques

- 1 Arrame, A. (2021). *Les expressions figées en arabe*. (1ère édition). Éditions Bab al Hikmat. doi.org/10.1075/pb.iii.1
- 2 Autelli, E. (2022). Les débuts de la phraséologie et les premières « phraséologies historiques » italo-françaises. *Linguistik online*, 113 (1), pp. 17–47. <https://doi.org/10.13092/lo.113.8316>
- 3 Bally, C. (1951). *Traité de stylistique française* (2ème édition. Vol, 1). C. Klincksieck.
- 4 Baker, C. F. (2009). La sémantique des cadres et le projet Framenet. *Langages*, 176 (4), pp. 32–49. Repéré à <https://shs.cairn.info/revue-langages-2009-4-page-32?lang=fr> le [30 juin 2024]. <https://doi.org/10.3917/lang.176.0032>
- 5 Bolly, C. (2011). *Phraséologie et collocations : approche sur corpus en français L1 et L2*. Peter Lang. <https://doi.org/10.3726/978-3-0352-6101-1>
- 6 Bouveret, M. (2017). *Grammaire cognitive de constructions et Sémantique des Frames. Etudes verbales contrastives*. CNRS/ENS Paris 3.
- 7 Choueiri, L. et al. (2019). *Transcription de corpus oraux d'arabe parlé en interaction. Convention ARAPI et annexes*. Repéré à <https://hal.science/hal-02153116> le [10 octobre 2024].
- 8 Fillmore, CH. (2006). *Frame semantics*. In D. Geeraerts, & al. (Eds.), *Cognitive Linguistics : Basic Readings* (pp. 373–400). Mouton de Gruyter. <https://doi.org/10.1515/9783110199901.373>
- 9 Filmont, C. (2014). *Les rôles sémantiques : Théories et applications* [Mémoire de master, Université de Paris Ouest Nanterre La Défense].
- 10 Fónagy, I. (1982). *Situation et signification*, (Vol. III). (P. & Benjamins, Éd.). <https://doi.org/10.1075/pb.iii.1>
- 11 Fortis, J-M. (2012). De la grammaire générative à la linguistique cognitive : retour sur un basculement théorique. In : *Histoire Épistémologie Langage*, tome 34, fascicule 1, pp. 115–154. Repéré à https://www.persee.fr/doc/hel_0750-8069_2012_num_34_1_3239 le [10 juin 2024]. <https://doi.org/10.3406/hel.2012.3239>
- 12 González-Rey, M. I. (1999). La mise en discours des expressions idiomatiques françaises. (R. Paremia, Éd.) (N°8), pp. 249–254. Repéré à https://cvc.cervantes.es/lengua/paremia/pdf/008/037_gonzalez.pdf le [10 avril 2024].
- 13 González-Rey, M. I. (2007). *La didactique du français idiomatique*. Fernemont : EME.
- 14 González-Rey, M. I. (2016). *Quels rapports entre grammaire des constructions et phraséologie en didactique des langues vivantes ?* *Cahiers de lexicologie*, 108, pp. 147–160. Repéré à <https://doi.org/10.15122/ISBN.978-2-406-06281-3.P.0147> le [15 mars 2024].
- 15 González-Rey, M. I. (2021). *La nouvelle phraséologie du français*. Presses Universitaires du Midi.
- 16 Gréciano, G. (1984a). *Pour un apprentissage des unités phraséologiques*. *Nouveaux Cahiers d'Allemand*, 2, pp. 95–113.
- 17 Gross, G. (1996). *Les expressions figées en français*. Édition Ophrys.
- 18 L'Homme, M-C. (2016). *Terminologie de l'environnement et Sémantique des cadres*. *SHS Web of Conferences*, 27, CMLF, pp. 01–14. Repéré à https://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/pdf/2016/05/shsconf_cmlf2016_05010.pdf le [01 octobre 2024]. <https://doi.org/10.1051/shsconf/20162705010>

- 19 Lamiroy, B. (2008). Les expressions figées : à la recherche d'une définition. (Z. 36, Éd.) *Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur*, pp. 85–98. Repéré à <https://shs.hal.science/halshs-00947080/document> le [20 mai 2024].
- 20 Langacker, R. W. (1987). *Foundations of Cognitive Grammar : Theoretical Prerequisites* (Vol. 1). Stanford University Press.
- 21 Ruwet, N. (1983). Du bon usage des expressions idiomatiques dans l'argumentation en syntaxe générative. *Revue québécoise de linguistique*. <https://doi.org/10.7202/602507ar>
- 22 Saad Ali, M. (2016). La traduction des expressions figées : langue et culture. *Traduire*, N°235, pp. 103–123. Repéré à <http://journals.openedition.org/traduire/865> le [14 juillet 2024]. <https://doi.org/10.4000/traduire.865>
- 23 Saussure, F. (1995). *Cours de linguistique générale*. Éditions Payot & Rivages.
- 24 Sułkowska, M. (2013). *De la phraséologie à la phraséodidactique : Études théoriques et pratiques*. Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.
- 25 Tutin, A. (2005). Le dictionnaire de collocations est-il indispensable ? *Revue française de linguistique appliquée*, VOL. X(2), pp. 31-48. Repéré à <https://shs.cairn.info/revue-francaise-de-linguistique-appliquee-2005-2-page-31?lang=fr> le [07 juillet 2024]. <https://doi.org/10.3917/rfla.102.48>
- 26 Références webographiques
- 27 Bing Translator. (s. d.). Bing Microsoft Translator. Microsoft. Repéré à <https://www.bing.com/translator>
- 28 Larousse. (s. d.). Fuir – Définition du dictionnaire. Repéré à <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/fuir/35504#:~:text=verbe%20transitif%20Conjugaison,1.,%C3%A9loignant%20%3A%20Fuir%20les%20soir%C3%A9es%20mondaines>
- 29 Reverso. (s. d.). Traduction de texte – Français vers Arabe. Repéré à <https://www.reverso.net/traductiontexte#sl=fra&tl=ara&text=Ahmed%2520prend%2520ses%2520cliques%2520et%2520ses%2520claques>
- 30 Paralink. (s. d.). French-Arabic Translation Tool. Repéré à <https://translation2.paralink.com/French-Arabic-Translation/>

Summary

Fayçal Agzoum, Brahim Oumeraouch

Frame semantics and phraseotranslation Theoretical foundations and practical implications

Our language is not limited to groups of words with free combinatorics referring to a literal enunciation but also contains indecomposable constructions having more fixity and cohesion. In the latter case, we are talking about phraseological units, which represent a particular case of non-literal language where linguistic and extralinguistic dimensions couple harmoniously. Traditionally known as fixed expressions, this category of construction presents challenges for automatic translation. Our study, centered on a multidimensional approach to phraseotranslation, highlights cognitive processes and conceptual structures, based in particular on Fillmore's frame semantics model. This analysis is an exploration of the linguistic and extralinguistic aspects of phraseological units, as well as an updated revision of the classification of phraseological domains. The application of the frame semantics model, which is part of Cognitive Semantics, aims to develop specialized phraseotranslation to meet the challenges linked to the automatic translation of phraseological units. This approach, based mainly on conceptual frameworks that govern lexical realizations, represents a significant advance in the understanding and translation of these lexicalized linguistic constructions. However, its implementation requires meticulous work of defining conceptual frameworks and annotating contexts, in order to guarantee a precise translation adapted to social and linguistic developments.

Santrauka

Fayçal Agzoum, Brahim Oumeraouch

Freimų semantika ir frazių vertimas: teoriniai pagrindai ir praktinės pasekmės

Kalba neapsiriboja laisvai kombinuojamų žodžių junginiais, reiškiančiais pažodinę prasmę, bet apima ir nedalomus darinius, pasižyminčius didesniu pastovumu bei rišlumu. Šiuo atveju kalbama apie frazeologinius vienetus, kurie atspindi nepažodinės kalbos reiškinius, kai darniai susipina lingvistiniai ir

ekstralingvistiniai aspektai. Šie dariniai, tradiciškai vadinami frazeologizmais, kelia iššūkių automatiniam vertimui. Tyrime, kuriame taikomas daugiamatis požiūris į frazeologizmų vertimą, pabrėžiami pažinimo procesai ir konceptualiosios struktūros, remiantis Fillmore'o freimų semantikos modeliu. Analizuojami tiek lingvistiniai, tiek ekstralingvistiniai frazeologinių vienetų aspektai, taip pat siūloma atnaujinta frazeologinių sričių klasifikacija. Taikant freimų semantiką – kognityvinės semantikos kryptį – siekiama sukurti specializuotą frazeologizmų vertimo metodą, galintį įveikti automatiniam vertimui kylančius sunkumus. Šis požiūris, grindžiamas konceptualiomis sistemomis, valdančiomis leksines raiškas, yra svarbus žingsnis siekiant geriau suprasti ir versti šiuos leksikalizuotus kalbinius darinius. Vis dėlto, tam būtina kruopščiai apibrėžti konceptualiasias struktūras ir išanalizuoti kontekstus, kad vertimas būtų tikslus ir atitiktų socialinę bei kalbinę aplinką.

About the Authors

FAYČAL AGZOOM

Doctorant chercheur à la USMS,
FLSH, Maroc.

Research Interests

Sciences du langage, linguistique
appliquée, linguistique
cognitive, sémantique cognitive,
phraséologie.

Address

Université Sultan Moulay Slimane,
Faculté des Lettres et des Sciences
Humaines, Avenue Ibn Khaldoun,
BP 524, 23000 - Beni Mellal, Maroc

E-mail

faycalagzoum@gmail.com

Orcid

0009-0003-3368-4314

BRAHIM OUMERAOUCH

Professeur habilité à la USMS,
FLSH, Maroc.

Research Interests

Linguistique cognitive,
sémantique cognitive, traduction,
lexicographie, lexicologie.

Address

Université Sultan Moulay Slimane,
Faculté des Lettres et des
Sciences Humaines, Avenue Ibn
Khaldoun, BP 524, 23000 - Beni
Mellal, Maroc

E-mail

b.oumeraouch@hotmail.com

Orcid

0009-0001-7375-313X

